

Église Protestante Libre de Saint-Marcellin
Prédication du 13 septembre 2015
Les fondements de la doctrine chrétienne – IV – Le salut : Marc 10:17-27
Frédéric Maret, pasteur

Nous abordons aujourd'hui une doctrine fondamentale du Christianisme, le salut. Le salut de l'âme est une préoccupation pour la plupart des êtres humains. Les conceptions du salut sont nombreuses. Toutefois certains pensent qu'après la mort, il ne se passe rien, que la conscience est dissoute et que la question du salut ne se pose pas ; parfois même dans cette forme d'athéisme on entend parler du « salut » comme de la réalisation de soi, la connexion avec l'univers ou je ne sais quel principe mental. D'autres enseignent que tout le monde sera sauvé : « on ira tous au paradis », comme l'a chanté Michel Polnareff. Il est bon de nous pencher sur ce qu'en dit Jésus, venu parmi nous précisément pour que nous puissions être sauvés. Lisons un des nombreux textes des Évangiles qui relate une rencontre de Jésus, un tête-à-tête entre le Maître céleste et une âme en recherche.

¹⁷*Comme Jésus se mettait en chemin, un homme accourut et, se jetant à genoux devant lui, il lui demanda : Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?*

¹⁸*Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul.*

¹⁹*Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre ; ne commets pas d'adultère ; ne commets pas de vol ; ne dis pas de faux témoignage ; ne fais de tort à personne ; honore ton père et ta mère.*

²⁰*Il lui répondit : Maître, j'ai gardé tout cela dès ma jeunesse.*

²¹*Jésus l'ayant regardé l'aima ; puis il lui dit : Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi.*

²²*Mais lui s'assombrit à ces paroles et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.*

²³*Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens d'entrer dans le royaume de Dieu !*

²⁴*Les disciples étaient stupéfaits par ses paroles.*

Et Jésus reprit et leur dit : Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu. ²⁵Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

²⁶*Les disciples s'étonnaient encore davantage et se disaient les uns aux autres : Alors, qui peut être sauvé ?*

²⁷*Jésus les regarda et dit : Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu.*

Comme il est touchant, ce jeune homme, dans sa démarche ! Et comme il en sait des choses ! Une question lui brûle les lèvres et le cœur : « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? ».

Il sait qu'il y a une vie après la mort, que cette vie-là n'aura pas de fin et qu'elle s'obtient de façon conditionnelle : nous n'irons pas tous au paradis. Il sait que c'est Jésus qui a les paroles de la vie éternelle, comme le dira plus tard Pierre¹ ; que c'est lui qui saura lui donner l'enseignement adéquat à ce propos ; à tel point qu'il court, qu'il se précipite auprès de Jésus, qu'il appelle « bon maître ». Jésus ne reprend pas le jeune homme parce qu'il le reconnaît comme maître, mais parce qu'il le reconnaît comme bon ; or, Dieu seul est bon. Sans doute le jeune homme avait-il l'intuition du fait qu'en la personne de Jésus, il avait affaire à Dieu lui-même.

1 Jean 6:68

Loin d'évacuer la loi, Jésus la rappelle au jeune homme. Il lui cite les Commandements du cinquième au neuvième, c'est à dire les Commandements relatifs aux relations humaines : honorer père et mère, ne pas tuer, ne pas voler, ne pas mentir, mener une vie sexuelle adéquate. Jésus ne cite pas les Commandements relatifs à la vie spirituelle : rendre un culte au Dieu véritable, fuir l'idolâtrie, respecter le nom de Dieu, observer le sabbat, garder son cœur de la convoitise. Il va sans dire que le fait que Jésus ne cite pas ces Commandements ne signifie pas que nous pouvons nous en passer et que dorénavant nous pouvons être athées ou idolâtres, blasphémer, traîner dans la boue les auteurs de nos jours, faire fi du sabbat et nous livrer à toutes les convoitises ! Mais manifestement le jeune homme était très fidèle à la loi dans ses dispositions éthiques, relatives au comportement social. Ce qui lui manquait c'était une vraie spiritualité, il avait besoin de rendre à Dieu le culte véritable d'un cœur régénéré, ce qui n'est possible qu'avec Jésus ; d'où l'injonction du Seigneur : débarrasse-toi de tout ce qui dans ta vie prend la place de Dieu en occupant toutes tes pensées et suis-moi, fut-ce au prix d'un douloureux renoncement.

Et voilà notre jeune homme, si près du but, qui sait tant de choses, qui mène une vie sociale si droite, qui s'est précipité il y a quelques minutes au cou de Jésus pour savoir que faire pour être sauvé, qui s'en retourne à ses biens matériels, à ce qui le sépare de Dieu, renonçant ainsi au salut de son âme. Nous en sommes éberlués, n'est-ce pas ?? On a envie de rattraper l'insensé par la manche de son burnous et de lui dire : « Ô Shlomo, mais ça va pas ??? Tu crois que ton six pièces cuisine en duplex à Jérusalem, ta maison de campagne sur le versant sud du Mont-Hermon, ton cabanon à Tibériade, tes troupeaux de chèvres et de brebis et tes quatre chameaux, tu vas les emporter en paradis ? Mais ça va pas la tête ??? »

Notre homme, donc, s'en va ; il s'en retourne au monde. Il renonce à Dieu et s'en retourne à ses préoccupations matérialistes et à l'empire du péché. Il refuse de se convertir. On utilise beaucoup les mots « converti » et « conversion » chez les Chrétiens dits « évangéliques ». « Conversion » et « repentance » se trouvent dans la Bible en français et sont la traduction du même mot grec : μετανοια [métañoia] qui peut se traduire littéralement par « transformation de la mentalité ». La conversion, c'est un changement d'état d'esprit radical et définitif.

En ski, le mot « conversion » désigne un demi-tour. Effectuer une conversion signifie que l'on change radicalement de sens, on regarde dans une direction totalement opposée, on prend un autre chemin que celui que l'on avait premièrement envisagé et on se rend en un lieu totalement différent. Celui qui, une fois le demi-tour effectué, tombe et reste sur place a raté sa conversion. Elle n'a servi à rien.

Permettez-moi de vous livrer un témoignage personnel. Dans mon enfance, il s'avère que j'étais fidèle de l'Église Catholique romaine. Je sais pourquoi j'ai quitté cette Église mais je sais aussi quels trésors on peut puiser dans sa spiritualité. Aussi, à onze ans, j'ai fait ma profession de foi, que l'on appelle aussi la communion solennelle. En Guadeloupe, où j'habitais à l'époque, on appelle cette cérémonie la « renonce », car lors de la célébration les jeunes communiants défilent en procession devant l'autel et une bible ouverte et récitent cette phrase : « Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je m'attache à Jésus-Christ pour toujours ».

On peut être sceptique face au caractère rituel et collectif de la pratique, mais la formule recèle une leçon spirituelle indéniable. Se détourner des mensonges matérialistes du diable et de l'empire du péché et s'attacher à Jésus, le Christ, pour toujours, telle est la conversion chrétienne. C'est en tout cas comme ça que j'ai vécu cette expérience : ma « renonce » fut une des étapes les plus décisives de ma conversion chrétienne.

Il n'y a pas que les biens matériels qui nous séparent de Dieu. On peut être pauvre comme Job, fauché comme les blés et être tenu à l'écart du salut éternel parce que nous sommes attachés moins à Dieu et à Jésus qu'à toutes sortes de plaisirs terrestres. À Jésus-Christ, nous préférons les pompes et les œuvres de Satan.

Jésus ne donne pas au jeune homme une fausse sécurité. Il ne lui dit pas « effectue une conversion de façade, sois sincère cinq minutes, verse quelques larmes de crocodile et retourne-t-en à tes affaires ». Il lui demande l'engagement d'une vie. *A contrario*, de nos jours, une doctrine très répandue prétend qu'il suffit de quelques années voire quelques minutes de sincérité religieuse pour être sauvé. On pense *illico* à la « prière du pécheur », qui consiste à demander à une âme en recherche spirituelle de réciter une formule de conversion. Une des versions les plus répandues est celle utilisée par le prédicateur américain bien connu Billy Graham. La voici : « Seigneur Jésus, je sais que je suis pécheur, et je demande ton pardon. Je crois que tu es mort pour mes péchés, et que tu es ressuscité des morts. Je renonce à mener ma vie comme je l'entends, et je te la confie. Prends ma vie et mon cœur. Je te fais confiance comme Seigneur et Sauveur, dans le nom de Jésus, amen. »

Tout comme la liturgie catholique de la profession de foi, cette formule recèle des vérités extrêmement précieuses. Se convertir, c'est en effet...

- se tourner vers Dieu par Jésus, sachant qu'il est le seul chemin vers le Père²
- prendre conscience que l'on est pécheur et en demander pardon à Dieu³
- reconnaître que Jésus est mort à la Croix pour porter nos péchés⁴
- croire que Jésus est ressuscité, qu'il est vainqueur de la mort
- renoncer à mener une vie sans Dieu
- s'engager à vivre comme Dieu le demande
- se vouer à Dieu en remettant toute sa confiance à Jésus-Christ, Seigneur et sauveur.

Il peut être précieux de confier le texte de cette prière à une personne en recherche de Dieu pour qu'il la médite, pour qu'il prenne le temps d'y réfléchir. Là où je suis beaucoup plus réservé, c'est lorsque l'on fait de cette prière une *chaada*⁵ chrétienne, lorsque l'on fait croire à la personne qui l'a récitée qu'elle est *ipso facto* sauvée, quoi qu'il advienne.

Lorsque j'étais adolescent, à Nîmes, des missionnaires américains venaient au lycée dans le cadre du GBL⁶ pour évangéliser et ils pratiquaient la « prière du pécheur ». Je me souviens du cas d'une camarade qui avait dit la prière, qui était venue quelques fois à nos réunions puis qui avait tout arrêté. J'ai assisté à une conversation avec cette jeune femme et l'une des missionnaires qui, en préalable à toute discussion, a affirmé à ma camarade : « De toute façon, quoi que tu fasses, tu es sauvée puisque tu as donné ton cœur à Jésus et que tu ne peux pas perdre ton salut ». Et de l'exhorter à revenir aux réunions du CBL, à rejoindre une des nombreuses Églises Évangéliques de la bonne ville de Nîmes et de suivre Jésus le reste de ses jours. Comme on pouvait s'y attendre, elle n'en a rien fait.

De même, une jeune femme élevée dans une famille chrétienne, qui avait « pris une décision » au groupe de jeunes de son Église locale et qui, entre autres frasques, s'était finalement mise courir les garçons, objectait à quiconque l'exhortait à revenir au Seigneur : « Mais je n'ai rien à craindre puisque mon nom est écrit dans le Livre de Vie !! » Mais où est l'amour pour Dieu dans une telle attitude ??

2 Jean 14:6

3 Jérémie 31:19, Jean 8:11 etc...

4 Romains 4:24-25

5 La *chaada* est, dans l'islam, la formule de confession de foi qu'il faut prononcer en présence de deux témoins pour être considéré comme Musulman.

6 Les Groupes Bibliques Lycéens.

On est sûr de son salut et on estime que cela suffit. Cette fausse sécurité est due à une mauvaise compréhension de la doctrine de la persévérance des saints, chère à la théologie calviniste. Cette doctrine affirme qu'une fois sauvé, on ne peut pas perdre son salut.

Selon moi, on est là devant un faux problème. Lorsque l'on est en présence d'un prétendu « converti » qui est retourné vers le monde, soit il a perdu son salut, soit en réalité sa conversion était fallacieuse et il n'était pas sauvé. Je refuse de trancher, car finalement, cela revient au même : cette personne a besoin de se convertir.

L'expression « persévérance des saints » se trouve dans la Bible, sous la plume de Jean, dans le Livre de l'Apocalypse : « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus. J'entendis du ciel une voix qui disait : Écris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dès à présent ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent⁷. »

La persévérance des saints, c'est à dire le fait de persévérer dans la sainteté, de tenir ferme au service de Dieu par Jésus, consiste à garder les commandements et la foi. Que je sache, il n'est pas écrit « Car c'est ici la persévérance des saints, qui prononcent la prière du pécheur après avoir été dûment conditionnés, qui reçoivent le baptême s'il le jugent utile, puis qui finalement retournent dans le monde pour y vivre à leur guise, ne mettent plus les pieds dans un temple, n'ouvrent plus leur bible, ne prient plus, renoncent à évangéliser leurs prochains et à élever leurs enfants dans la foi, dépensent leur argent de manière inconsidérée au plus parfait mépris d'un monde qui crève de faim, mènent leur vie sexuelle en dehors de l'institution divine du mariage, quittent leur conjoint et détruisent leur famille s'ils jugent la chose utile à leur épanouissement personnel, battent leur femme ou s'acharnent à détruire leur mari, fraudent le fisc, disent sans cesse du mal de leurs voisins et, quant à la religion, finissent par verser sinon dans l'athéisme à visage découvert, du moins dans le Protestantisme libéral ou le New Age ».

Et Jean de poursuivre, au sujet des saints lorsque après leur mort ils se présentent devant Dieu : « leurs œuvres les suivent ». S'il était écrit « leurs œuvres les précèdent », cela voudrait dire que les œuvres précèdent le salut, que les œuvres engendrent le salut, que nous sommes sauvés par les œuvres. Or, nous ne sommes pas sauvés par les œuvres. D'abord, les saints se présentent devant Dieu puis leurs œuvres les suivent nécessairement, comme attestation et conséquence de leur foi. Toute foi authentique provoque des œuvres adéquates, comme Jacques l'a magnifiquement écrit :

« Mes frères [et sœurs], à quoi bon dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous ! sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi. Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils tremblent (...) Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte⁸. »

Après cette conversation, s'ensuit un autre dialogue entre Jésus et ses disciples. Il est difficile de renoncer à ce qui nous retient à l'écart de Dieu et du salut, mais Dieu est tout-puissant et il est souverain. Il est le seul auteur de notre salut, nous ne nous sauvons pas nous-mêmes. C'est auprès de Dieu seul que nous puisons la force, la puissance nécessaire pour persévérer dans la sainteté, pour garder les commandements et la foi. Ce qui nous incombe, c'est d'être actifs dans le combat spirituel pour demeurer en communion avec l'Esprit-Saint...

7 Apocalypse 14:12

8 Jacques 2:14-26